

PAGE DES ENFANTS

Causerie

Il me fait plaisir de vous donner aujourd'hui une seconde lettre de mademoiselle Anastasia Constantinidès, jeune fille grecque, amie elle aussi de votre page et de tous mes correspondants. Elle veut bien contribuer à l'ornementation de votre domaine par l'envoi de lettres instructives et amusantes dans le genre de celle-ci. Je lui offre en votre nom comme au mien nos chaleureux remerciements.

ATHENES, ET SES EDIFICES

Mes chers petits amis,

Dans ma dernière causerie je vous ai parlé de Constantinople, de ses harems et de ses coupoles dorées, ainsi que du Bosphore aux eaux bleues et miroitantes. Aujourd'hui je vais vous décrire certains établissements d'Athènes vers lesquels je désirerais attirer votre attention. Vous savez tous, mes chers enfants, que le mot grec "Kalos", signifie "le beau". Chez les anciens Hellènes, nos pères, Kalos était à la fois synonyme du beau et de bon car selon eux, tout ce qui était "beau" était aussi "bon". Commençons d'abord à parler de "l'Arsakeïon", nom donné à la principale école d'Athènes qui a été nommée ainsi, d'après son fondateur, Apostolis Arsakis, célèbre à la fois comme médecin et comme philanthrope. Il naquit à Epirus, une partie de la Grèce qui jusqu'aujourd'hui n'a pu se soustraire à la domination turque. En l'an 1886, l'Arsakeïon célébra la 50ième année de sa fondation. Ce fut pour tous les Grecs et pour les Athéniens surtout, une fête digne de notre important petit pays. Durant ce demi-siècle, plus de 200 jeunes grecques, appartenant à toutes les classes de la société, ont reçu des diplômes qui leur permet d'enseigner et de propager l'instruction de notre belle langue, dans toutes les villes et villages de la Grèce ainsi qu'en Orient. Comme il n'existe pas de montagne sans vallée, de même, en Grèce, il ne peut exister de villages sans école. Ainsi notre pays fait-il les plus grands sacrifices pour fonder des écoles partout. Je dis des sacrifices, car vous savez,

mes chers enfants, dans quel état de pauvreté la Grèce s'est trouvée après quatre siècles de privations et de souffrances qu'elle subit avant de regagner son indépendance et de se soustraire à la domination turque. Ce fut à peu près vers ce temps qu'apparut Kokonis, célèbre pédagogue, dont vous avez peut-être entendu parler. Il était d'avis que pour améliorer l'état du pays et le faire regagner la civilisation dont il jouissait jadis, à une époque où tous les autres pays étaient encore plongés dans l'ignorance, il fallait surtout, et d'une manière toute spéciale, s'occuper de l'éducation de la femme. — "La femme", disait-il, "pour être digne de bien élever ses enfants doit tout d'abord avoir elle-même reçue l'éducation qu'elle doit plus tard leur transmettre". Afin de pouvoir suivre le conseil de Kokonis on eut recours à une souscription. L'amour des Grecs pour l'instruction se montra dans toute son étendue. La nouvelle fut reçue avec joie partout. Au palais, et chez le riche ainsi que dans la cellule du moine et la cabane du paysan. Tous donnèrent, chacun selon ses moyens. En 1837 on avait déjà accumulé un petit capital de 5000 drachmes. (Un drachme vaut à peu près 0 fr. 96 c.) soit 19 cents de notre monnaie. Pendant les trois premières années on loua une maison laquelle dut être agrandie chaque année à cause du nombre croissant des élèves. A la fin de cette époque il n'y avait point à Athènes d'édifice assez grand pour contenir le nombre d'aspirants. C'est alors que l'on pensa à bâtir l'Arsakeïon et qu'Apostolis Arsakis, offrit 250,000 drachmes pour la construction du bâtiment et déposa à la banque nationale d'Athènes 200,000 drachmes pour maintenir les dépenses annuelles. Plusieurs autres Grecs et philhellènes ont voulu aider à enrichir l'Arsakeïon. Leurs noms se trouvent inscrits sur des colonnes de marbre à l'entrée de l'établissement. On peut lire les noms de Hélène Tositza de Pana, et du duc de Montpensier.

Maintenant, je vais vous dire quelques mots sur l'Ergastérion, un établissement fondé par notre reine Olga, en 1872. L'Ergastérion (ainsi nommé d'après le mot grec "Ergos" qui veut dire ouvrage), est une

grande bâtisse en marbre, située dans un des plus jolis endroits d'Athènes. On y confectionne les plus belles broderies, les ouvrages de fantaisie les plus exquis, et des tapis dont les nuances et les modèles variés surpassent ceux de l'Amérique. Plus de 400 femmes sont employées à tisser les soies les plus fines, dont la beauté et l'harmonie des couleurs leur prêtent un caractère tout à fait original. Quelques-unes de ces soies sont entremêlées de fils d'or. Tout est fait à la main ce qui les rend très durables. Les tapis que produit l'Ergastérion sont aussi très solides et durent plusieurs générations. A Pâques on les lave dans la rivière, opération qui ne produit point d'effet fâcheux sur leurs couleurs qui semblent plus belles qu'auparavant. L'Ergastérion fait aussi des broderies très artistiques, dont les modèles sont empruntés à ces riches broderies en or telles que l'on fait à Eubée et dans certaines îles de la mer Egée. Je terminerai ma causerie en vous parlant de l'hôpital Evangelismos fondé en 1881, et également sous la protection de notre reine. Pour faire construire l'Evangelismos on eut de nouveau recours à une souscription. Tout le monde y contribua généreusement : Les Grecs d'Athènes, ceux demeurant à l'étranger ainsi que plusieurs philhellènes anglais et russes. L'Evangelismos, par rapport à sa situation, est un des meilleurs hôpitaux du monde entier. Il est construit sur une hauteur jouissant d'un panorama splendide d'où l'on peut voir Agios Georgios. Une brise légère qui vient des montagnes lui donne de la fraîcheur même pendant les grandes chaleurs. Ce sont ces brises qui rendent la ville d'Athènes si saine et exempte de maladies contagieuses. C'est pour cette raison aussi que les Anglais et les Américains ont choisi cet endroit pour y ériger leur école d'archéologie. L'intérêt que la reine Olga prend et montre aux malades est digne d'une mention toute particulière. Elle passe des matinées entières au chevet de ces pauvres êtres souffrants, les console, les aide à supporter leurs maux avec patience et trouve une bonne parole pour chacun. Bien souvent elle leur apporte ou leur envoie quelques petites friandises ;